LE QUOTIDIEN DE PARIS

23 mars 95

«MEDEE» DE SÉNEQUE
AU THEATRE DE LA CARTOUCHERIE

Une passion folle

Effroyable Médée, rien ne peut assouvir ses passions. Elles ne connaissent aucune limite, et brûlent d'une flamme qui s'embrase au moindre souffle, en se nourrissant de tout ce qu'elles rencontrent.

Tour à tour femme amoureuse et maîtresse trahie, Médée est l'archétype de la femme entière. Son nom signifie «savante»; elle est la magicienne, la sorcière. Elle symbolise cette connaissance que la tradition attribue plus spécifiquement à la femme: le cours mystérieux de ce que la plupart des mortels ignorent. Médée est passionnément amoureuse de Jason, et pour aider l'homme qu'elle aime, elle ira jusqu'à trahir son père, Aétès, roi de Colchide, propriétaire de la Toison d'Or que Jason veut voler. Une fois le larcin accompli, les amants s'enfuient, et pour protéger la fuite, Médée prend son propre frère en otage, le tue, et jette les débris du corps derrière elle pour retarder son père. Plus tard, pour venger Jason, Médée convaincra par la magie les enfants du roi Pélias de découper leur père et d'en plonger les morceaux dans une marmite bouillante.

Mais la vengeance s'acharne nécessairement sur une telle furie, et quand on propose à Jason de laisser cette femme embarrassante pour en épouser une autre et se réintégrer dans la «société normale», il accepte. La pièce de Sénèque raconte alors l'histoire de cette terrible créature dont la passion trahie exige une vengeance à la mesure de son outrance. «Ce foyer, tu l'as construit sur le crime, c'est par le crime qu'il t'en faut partir» Dans tout ce que Médée désire on retrouve cette constante: rien ne l'arrête, rien ne se place en travers de son chemin. «Mais pour le marié, je demande un châtiment pire que la mort: la vie» On reconnaît bien là Sénèque, le philosophe stoïcien, pour qui la vie n'est rien d'autre qu'une épreuve, sinon une punition. La mort se mérite, et Jason est condamné à vivre, tout comme Médée sa compagne. «Que ces enfants ressemblent à leur père ! que ces enfants ressemblent à leur mère !» C'est la nature, le cosmos qui par la nature même des choses sanctionnent ceux qui ont ignoré la mesure et la loi. Il n'est guère besoin de dieux qui décident, le destin gravé dans la moindre parcelle d'existence se charge de la folie des hommes.

On sort de cette pièce comme on sort d'une bourrasque : exténué, épuisé d'avoir subi sans interruption un souffle d'une brutalité inouïe. On interrompt la violence de la femme uniquement pour montrer la lâcheté des hommes. Le réquisitoire est sans pitié, la condamnation sans appel. Nous sommes loin du théâtre grec, loin du souci permanent d'incarner la justice dans la cité. L'époque est tout autre, nous ne sommes plus avec Périclès, mais avec Néron; il est difficile de croire qu'il y ait de vrais humains, et de vrais dieux... La mise en scène dépouillée de Gilles Gleizes convient tout à fait à cette atmosphère lugubre, où toute trace d'espoir doit avoir disparu à jamais. Le chœur, qui se fait l'écho de nos propres angoisses, remplit son rôle, apportant une touche d'humanité à un scénario qui nous fait reculer de perplexité et d'effroi. Il est très bien joué: La voix rauque de Médée nous incommode parfois, mais qu'espérer d'autre d'un tel personnage? Laurence Roy s'abandonne assez à l'excès pour rendre le personnage crédible. «Va témoigner partout que les dieux n'existent pas !», conclut Médée; elle nous en a presque convaincus...

Oscar Brénifier

Médée de Sénèque. Scénographie: Thierry Nabères, Gilles Gleizes. Avec: Laurence Roy. Théâtre de la Tempête. Cartoucherie, route du Champ de manœuvre 75012 Paris. Jusqu'au 15 avril. Tel: 43.28.36.36.

InfoMatin

Philippe Simonnot

C'est l'horreur

Régulièrement, entre la poire et le fromage, nous sommes invités au grand guignol des horreurs de l'humanité. Tel Moloch, il nous faut encore et toujours de la chair fraîche. Le manège tournant des actualités nous offre à déguster des Rwandais éventrés, des Algériennes décapitées, des Bosniaques tirés comme des lapins, des Tchétchènes broyés, et ainsi de suite ; et, même quand c'est fini, ça recommence, comme dirait la chanson.

Bon prince, le présentateur télé emploie une formule consacrée pour nous avertir que les images qu'il nous convie à regarder sont un peu difficiles pour les personnes sensibles. Nous voilà prévenus. Et nous écarquillons les yeux. La réalité dépasse la fiction. Serions-nous mithridatisés ? A tout propos, nous nous exclamons : « C'est l'horreur ! », quand il n'y a pas de quoi fouetter un chat.

Le petit écran n'a pas le monopole des effrois calculés. L'horreur est bien cotée cette saison sur les planches. Un mari laisse mourir sa femme à sa place (*Alceste*, d'Euripide, à Sceaux), et nous sommes pétrifiés par Thanatos en acte. Eperdus de jalousie, deux frères s'entretuent sauvagement, provoquant le suicide de la mère et de la sœur (*la Thébaïde*, la plus grecque des pièces de Racine, au Théâtre français), et nous jouissons de leur envie de meurtre. Voici *Médée* dans la mise en scène impeccable, implacable de Gilles Gleizes à la Cartoucherie de Vincennes.

Comme à la télé, nous sommes prévenus de ce qui va se passer, là, devant nous, tout près. La tragédie de Sénèque prépare par degrés à soutenir de nos yeux le spectacle en principe insoutenable d'une mère égorgeant ses deux enfants, l'un après l'autre, leur masque de pétales d'or cachant leur étonnante laideur. Nécessité plus forte que la fatalité ! Un enfant après l'autre pour bien montrer qu'on s'habitue à tout, sauf à la beauté du Mal.

Nous savons bien que tout cela est joué, pourtant nous sommes médusés par l'horreur – cette horreur qui corrompt jusqu'à notre sang. La fiction dépasse la réalité. ❑

Retrouvez Philippe Simonnot tous les mardis.

le Parisien

14 mars 95

Laurence Roy est la Médée de Sénèque dans le spectacle du théâtre de la Tempête. (Photo BERNAND.)

MEDEE

De Sénèque. Traduction de Florence Dupont. Mise en scène de Gilles Gleizes avec Laurence Roy.

Médée, répudiée par Jason, à qui elle a tout sacrifié, se venge en égorgeant ses propres enfants... Euripide en Grèce, Sénèque en Italie et Corneille en France, se sont, tout à tour, inspirés de ce personnage mythologique pour écrire des tragédies qui atteignent au sublime. « Je n'ai pas assez de fils pour me venger » déclare, ici, Médée. Pour incarner un tel monstre de passion, il faut à tout le moins une Casarès. Laurence Roy a de beaux moments mais brûle d'un feu trop inégal dans ce spectacle bien mis en scène qui bénéficie d'un remarquable chœur parlé et chanté.

▶ *Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ de manœuvre, XIe. En semaine à 20 h 30 sauf le jeudi, à 19 h 30. Relâche lundi. Jusqu'au 9 avril. Places : de 80 F à 110 F. Tél. 43.28.36.36.*

PANORAMA DU MEDECIN

22 mars 95

« Médée », de Sénèque

Le meurtre impossible

Combat mortel pour une vengeance, la douleur de Médée (Laurence Roy) ne peut trouver de remède qu'en répondant à l'horreur qui l'engloutit par une horreur plus grande encore : « Un crime ne profite que s'il est tenté là où on ne l'attend pas. »

Epouse rejetée par un lâche Jason (Benoît Vallès) qui voit une autre qu'elle servir ses intérêts politiques, mère passionnelle qui voit en ses deux fils l'instrument de sa haine, femme bafouée en somme, l'héroïne de Sénèque est une justicière acharnée : « On ne se fait pas justice en gardant les mains pures »...

Gilles Gleizes, qui la met en scène, a choisi le chant des choryphées pour témoigner de cette souffrance-là. Blanche Giraud-Beauregardt, Lucile Jourdan et Aurélie Rusterholtz hantent l'espace de leurs espadrilles et robes noires, scandant le terrible projet de leurs mélopées tragiques. Et Laurence Roy, Médée échevelée déformée par la rage, donne des frissons dans le dos. ■ **V.B.**

Théâtre de la Tempête. Cartoucherie de Vincennes. Tél. : 49.53.03.39. Du mardi au samedi à 20h30. Jeudi à 19h30. Dimanche à 16 heures. Jusqu'au 9 avril.

30 invitations, réservées aux membres du Club

Voir page 31

J.-P. TESSON

Médée (Laurence Roy), la reine déchue et sa nourrice (Joséphine Derenne).

IMPACT MEDECIN

24 mars 95

LES GENS

Laurence Roy

Marc Enguerand

Elle est Médée, l'épouse répudiée, Médée la magicienne. Grâce à elle, Jason triomphe d'une armée de soldats jaillissant du sol, endort le dragon qui veille sur la Toison d'or. Quand Jason, devenu le favori du roi de Corinthe par ambition politique, la répudiera, sa vengeance sera terrible. Sénèque, le philosophe, est l'auteur de ce drame de la déception et du pouvoir. Laurence Roy est une remarquable Médée, personnage mythique, cruel et destructeur. *Médée*, mis en scène par Gilles Gleize, est au théâtre de la Tempête à la Cartoucherie de Vincennes jusqu'au 9 avril. Loc. : (1) 43.74.94.07.

COSMOPOLITAN

A ne pas manquer

«Médée», celle de Sénèque. La mise en scène de Gilles Gleize est d'une grande pureté. Superbe. Théâtre de Rungis, 1, place du Général-de-Gaulle. Tél. 45 60 79 00. Les 5 et 6 mai. ▶